

AUTOFORMATION

L'AUTOFORMATION

Pour citer cet article

Bonvalot G. [2006], L'autoformation, document électronique in http://www.peuple-et-culture.org/article.php3?id_article=144

Résumé

S'autoformer c'est se former soi-même. Bien que l'hétéroformation (formation par les autres) soit le mode de formation dominant dans les structures éducatives (écoles, universités, stages), on peut néanmoins y repérer aussi de l'autoformation. La formation individualisée, par exemple, fait appel à l'autoformation. Mais comme nous nous intéressons ici essentiellement, sinon exclusivement, à la formation de l'adulte et comme l'adulte ne se trouve qu'exceptionnellement dans des structures éducatives, il nous faut essayer de définir ce qu'est l'autoformation dans les situations de la vie courante.

Table des matières

Quels sont les "biais" qui façonnent notre expérience spontanée ?

Quel rôle peuvent jouer les formateurs par rapport à l'autoformation ainsi définie ?

Quelles sont les conditions d'apprentissage idéales ?

L'adulte peut s'autoformer en entreprise, dans des associations, des syndicats, des partis politiques, dans la famille, en exerçant des activités variées : travail, sport, voyages, militantisme, jeux, activités artistiques, etc.

Dans les situations de la vie courante, si l'on se forme, c'est évidemment sans enseignant, sans programme imposé de l'extérieur, sans contrôle, sans diplôme à la clé. S'autoformer ne signifie pas, d'une manière générale, se former seul, comme le préfixe auto pourrait le suggérer. La plupart du temps, on s'autoforme avec les autres. Mais on se forme de manière autonome. Ce ne sont pas les autres qui nous forment. Nous nous formons nous-mêmes en interaction avec les autres sans qu'aucun d'eux ne prétende jouer le rôle de "maître". En outre, une collectivité, un groupe peut aussi s'autoformer. L'autoformation individuelle est stimulée par l'autoformation collective et il n'y a pas d'autoformation collective sans autoformation d'au moins certains membres de la collectivité.

Quel est le facteur essentiel de cette autoformation ? Ce n'est pas un "maître" qui serait censé savoir. Ce n'est pas non plus le savoir contenu dans les livres bien que ceux-ci puissent jouer un rôle important dans l'autoformation. Ce qui nous forme, ce qui nous oblige à nous autoformer, c'est la vie elle-même. Les Allemands ont inventé une catégorie de livres qu'ils ont appelés les "romans de formation" (Bildungsroman) dont le prototype est le livre de Goethe : Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister. On peut classer dans cette catégorie L'Éducation sentimentale de Flaubert. Ces livres décrivent un itinéraire de formation : les héros sont lancés dans le monde et il s'y forment. C'est la vie qui les forment.

Plus précisément, c'est au travers des expériences qu'il ont à vivre qu'ils construisent leurs connaissances et leur identité. Le facteur essentiel de l'autoformation dans les situations de la vie courante est l'expérience. L'autoformation expérientielle sera ici l'objet de notre réflexion.

D'abord, sans plus nous soucier pour le moment du préfixe auto, peut-on affirmer que l'expérience forme ? On peut répondre à la fois oui et non. Oui, l'expérience forme. C'est ce que disent une multitude d'auteurs plus souvent, il est vrai, anglo-saxons que français. Nous en citerons ici quelques uns.

- Dewey : "On voit bien que la pensée débute avec l'expérience... Or il est très difficile de démontrer avec l'expérience à l'école. Tandis que pour l'adulte, c'est bien par là que tout commence".
- Serre, F : "Le praticien expérimenté conteste au bout d'un moment les théories homologuées qui contestent sa pratique. Il ne peut continuer à évoluer que s'il devient praticien chercheur en théorisant sa propre pratique."

- Rogers, C : "A mes yeux l'expérience est l'autorité suprême. Ce n'est pas parce qu'elle est infaillible que mon expérience fait autorité. Elle est la base de toute autorité parce qu'elle peut être vérifiée par des moyens primaires."
- Atlan, H : "La propriété d'auto-organisation paraît liée à la possibilité de se servir de perturbations aléatoires, de "bruit", pour produire de l'organisation... Il s'agit là d'apprendre des choses totalement nouvelles sans le secours d'un maître, c'est-à-dire essentiellement par l'expérience".
- Knowles, M : "L'enseignement d'une entreprise ne se limite pas à ses programmes de formation interne... Il arrive souvent que [son] fonctionnement enseigne le contraire des leçons qu'elle donne dans ses programmes éducatifs."
- Dumazedier, J : "C'est l'expérience le plus riche potentiel de la vie" (Pour une sociologie de l'autoformation permanente, p.10)

Mais on peut aussi faire état de citations dans lesquelles sont mises en doute les vertus formatrices de l'expérience.

- Dominicé, P : "L'expérience justifie aussi l'habitude ; elle est à l'origine de nombreux conformismes... L'expérience nourrit l'apprentissage mais elle lui fait également obstacle."
- Knowles, M : "Il ne faut toutefois pas oublier les effets négatifs que peut avoir [l'accumulation] d'expériences, car nous avons tendance à développer des habitudes, des travers et des préjugés qui nous rendent hermétiques aux idées nouvelles ainsi qu'aux modes de perception et de pensée nouveaux."
- Montaigne : "[Certains] vous assomment de leur expérience : ils ont ouï, ils ont vu, ils ont fait, vous êtes accablés d'exemples. Je leur dirais volontiers que le fruit de l'expérience d'un chirurgien n'est pas l'histoire de ses pratiques et se souvenir qu'il a guéri 4 empestés et 3 goutteux s'il ne sait de cet usage tirer de quoi former son jugement et ne nous fait sentir qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son art... Si les voyages et les charges les ont amendés, c'est à la production de leur entendement de le faire paraître."

L'expérience forme, oui, mais à certaines conditions. Les auteurs qui ont étudié l'autoformation précisent quelles sont ces conditions.

- Dumazedier J : "On peut faire l'hypothèse que toute autoformation est d'abord une autodirection du processus éducatif fondé sur une autocritique de l'expérience." (SAFP p.11)
- Tremblay N : "Seule une fonction d'analyse critique réelle semble susceptible de permettre une modélisation des pratiques et l'émergence des savoirs dans l'action".
- Nadeau J.P : [L'interprétation de l'expérience] "passe par le monde particulier que nous habitons, le langage que nous avons reçu, les histoires qui nous ont été racontées, repères fondateurs parmi d'autres qui font que les événements auxquels nous participons deviennent générateurs d'expériences... Elle est sociale, contextuelle et culturelle aussi bien que personnelle. L'expérience est "liée" et nous savons qu'une démarche de formation expérientielle vise à identifier ces liens, à en saisir l'intelligibilité, à en délier certains, à en tisser d'autres... Ainsi la formation expérientielle comporte une dynamique de distanciation dans une démarche d'intégration critique".
- Nyhan B : [Dans cette forme d'apprentissage] "l'apprenant se situe en quelque sorte sur le côté de lui-même, en dehors du cycle de l'action, pour observer et juger son comportement, afin de pouvoir le changer ou exercer un contrôle supplémentaire sur la façon d'accomplir les choses".

Toute expérience est interprétée. Ou plutôt c'est dès la perception, à l'origine même de l'expérience que les préjugés, les idées toutes faites, les idéologies peuvent biaiser l'expérience. Autrement dit, il nous faut constater le cercle vicieux de l'expérience : elle devrait nous apprendre du nouveau, nous faire changer, mais nous avons tendance à ne pas voir ce qui pourrait nous faire changer. Nos perspectives de sens orientent notre perception et notre interprétation de l'expérience et ainsi ne sont pas remises en cause. Pour rompre le cercle vicieux, il nous faut donc identifier et modifier, si possible, nos cadres de référence. C'est ainsi que nous pouvons évoluer.

Quels sont les "biais" qui façonnent notre expérience spontanée ?

On peut distinguer les biais épistémiques : nous observons mal et raisonnons de travers ; les biais psychologiques dont les différentes psychanalyses ont exploré les arcanes ; les biais sociolinguistiques : la culture dans laquelle nous sommes immergés, l'idéologie, la langue, les métaphores, manières de dire et de faire que nous utilisons quotidiennement, etc.

L'autoformation expérientielle est un processus qui, en même temps, prend en compte l'expérience et se distancie par rapport à elle. Cette attitude de distanciation, de décentration, de décontextualisation permet de supprimer des problèmes que l'on se posait à tort ou au contraire de faire apparaître des problèmes que l'on ne soupçonnait pas.

Quel rôle peuvent jouer les formateurs par rapport à l'autoformation ainsi définie ?

Nous avons dit que l'adulte se forme essentiellement par ses expériences dans les domaines professionnel, familial, social, politique ou personnel. Mais ces expériences dépendent des perspectives de sens à l'intérieur desquelles elles surviennent et qui peuvent être, pour des raisons diverses, défectueuses. S'il veut prendre en main son propre apprentissage, il doit donc soumettre celles-ci à l'autoréflexion critique. Autrement dit, s'il veut pouvoir se fier à son expérience, il faut qu'il ait conscience des perspectives de sens qui la façonnent. Il ne le peut que par l'autoréflexion critique or celle-ci ne peut se développer que par le dialogue rationnel avec autrui. C'est essentiellement la raison pour laquelle les stages de formation d'adultes peuvent jouer un rôle facilitateur. En effet, les relations de tous les jours sont fortement marquées par l'urgence et les questions de pouvoir. Les stages de formation d'adultes peuvent donner un temps, un lieu, un environnement interindividuel et social propices à prendre vis-à-vis de sa propre expérience une distance critique et à développer son aptitude au dialogue rationnel et à l'autoréflexion critique. Autrement dit, le stage peut être une occasion pour lui de tirer parti de son expérience propre et d'apprendre à apprendre dans les circonstances habituelles de la vie quotidienne.

Quelles sont les conditions d'apprentissage idéales ?

L'éducateur doit s'employer à favoriser le dialogue réflexif à travers lequel les apprenants peuvent examiner la légitimité de leurs schèmes et perspectives de sens, tout en se centrant sur les données nouvelles présentées. La participation libre et entière au dialogue critique et à l'action qui en découle, exige évidemment un climat de liberté, de pratique démocratique, d'égalité et de réciprocité, ainsi qu'une éducation préalable pour apprendre à évaluer les preuves pour ce qu'elles sont, à produire et à comprendre les arguments pertinents, à développer le jugement critique et à s'engager dans la réflexion critique. Ce type de participation implique également, tant un minimum raisonnable de sécurité, de santé physique et mentale, d'abris, de garantie d'emploi, que l'acceptation des autres avec leurs perspectives différentes et d'une certaine coopération sociale.

Quant aux objectifs des stages de formation d'adultes, ils devraient être les suivants :

Aider les adultes à élaborer, créer et modifier leurs schèmes de sens (croyances, sentiments, interprétations, décisions) par la réflexion sur leur contenu, le processus par lequel ils ont été acquis et leurs prémisses (contexte social, historique et ses conséquences. L'objectif premier de la formation des adultes est d'aider ceux que la société juge pleinement responsables de leurs actes, à réfléchir davantage à leur manière de poser et de résoudre les problèmes, à développer leur auto-réflexion critique, à participer plus pleinement et librement au dialogue rationnel comme à l'action et à poursuivre leur développement vers des perspectives plus fiables. En ce domaine, la tâche primordiale des formateurs est de développer l'aptitude à participer démocratiquement au dialogue critique à travers lequel les apprenants testent la validité des assertions émises explicitement et implicitement quand des gens communiquent entre eux. Par conséquent, un programme conçu pour faciliter l'apprentissage communicationnel devrait viser à l'établissement des conditions idéales à l'expression du discours rationnel et à l'apprentissage des adultes telles qu'elles ont été énumérées plus haut. Ce programme devrait aider les apprenants à :

- être mieux renseignés sur les contextes (normes, codes, modèles de réactions, filtres perceptifs) et les conséquences de leurs croyances,
- exercer davantage leur réflexion critique dans l'évaluation, tant du contenu et du processus de la résolution de problème, que de leurs propres manières de participer à ce processus,
- décontextualiser,
- "mettre entre parenthèses" leurs idées préconçues, examiner ouvertement les informations et évaluer les arguments,
- produire de meilleures inférences, des généralisations plus pertinentes et des arguments cohérents,
- être plus ouverts aux perspectives des autres,
- moins céder à des mécanismes psychologiques de défense et mieux accepter l'autorité d'une validation consensuelle provisoire des idées exprimées.

L'apprentissage transformateur ou émancipateur implique tout cela, mais en plus, il est centré sur une critique des prémisses qu'il est nécessaire de réévaluer pour que soient corrigées les préconceptions épistémiques, sociolinguistiques ou psychologiques dénaturées ou développées de manière inadéquate.

Ainsi est expliqué comment le formateur peut se mettre au service de la formation expérientielle critique de l'adulte, c'est-à-dire paradoxalement de son auto-formation.